



une forme ou une autre les techniques audiovisuelles entrer dans leur univers professionnel, du soignant au pompier, de l'enseignant à l'éducateur ou à l'animateur de quartier.

Du junior au senior

Aujourd'hui, la vidéo active court du bambin qui suit un «atelier télé» à la Folie vidéo de la Villette, au collégien qui découvre la vidéo-correspondance grâce à un enseignant passionné, en passant par le groupe de jeunes rappers qui, à l'occasion d'une opération «Préven-

tion Eté», s'empare de l'outil vidéo pour le mettre au service de sa musique. Sans compter tous ceux qui, un jour, rêvent de passer de la vidéo-loisir-familiale, l'image-miroir, l'image-souvenir, à la vidéo-passion: raconter, témoigner, fanstasmer, et s'exprimer comme un auteur à part entière.

Nous vous proposons une série de témoignages qui, sans prétendre couvrir l'éventail intégral des cas de figures, éclaire singulièrement la question. Deux responsables d'association et cinq... passionnés d'images.

Didier Husson ■

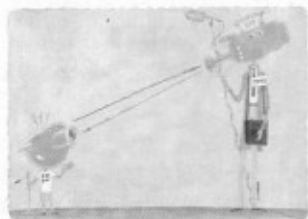
pas faire cela avec un caméscope, avec du matériel de montage amateur». Il faut se donner les moyens de ses ambitions si l'on veut sortir du sempiternel film de voyage avec commentaire et musique. Sur *Misérère*, j'ai tenu moi-même le cadre avec une V8 de l'association. Mais comme je voulais accéder à une réelle qualité, j'ai pris une équipe technique de jeunes professionnels, défrayés modestement: l'ingénieur du son, l'accessoiriste qui a conçu les cybercasques, et la maquilleuse. De jeunes professionnels heureux de pouvoir pratiquer leur métier en s'investissant sur un projet. C'est une question de mise en réseau amical. Ces personnes, je les ai rencontrées par l'entremise de la comédienne Ann-Gisèle Glass avec qui j'avais un projet de court-métrage qui ne s'est pas fait. J'ai pu monter en U-Matic SP au Club. Un budget de 15 000F en tout pour un 17 minutes qui a une certaine ambition personnelle. Pas pour le prestige mais pour approcher au plus près de mon scénario initial. Il est difficile de faire évoluer les mentalités et les a priori.

Exemple: pour la simplicité des choses, certains, quand ils l'ont vu, ont imaginé que j'avais une grue, du matériel pro, ce qui me faisait bien sourire. C'était fabriqué maison, une grue bricolée

« L'esprit amateur, c'est trouver des solutions à sa portée et faire preuve d'imagination »

Charles RITTER

..... L'«artisan»



Auteur il y a quelques années de *La simplicité des choses*, un court-métrage adapté du *Petit Prince* de Saint-Exupéry et tourné en Bétacam, il signe en 1995 *Misérère*, une parabole futuriste sur le monde virtuel et la violence de l'urbain, présenté dans plusieurs festivals.

Dans *l'Ecran*, la revue de la fédération française de cinéma et de vidéo, il critique régulièrement les productions des concours nationaux... Dernier «péché» de lèse-amateur pour les «intégristes», Charles Ritter, grâce à sa pratique vidéastique, à intégré dans son entreprise (France Telecom), le service de communication interne pour lequel il réalise quelques films. Parfaitement emblématique de la complexité de la galaxie vidéaste en somme. «Amateur» se ressent Charles Ritter, car il ne vit pas de ses films. Que ceux-ci n'ont pas de

visa d'exploitation et ne circulent que dans le circuit festivalier non-professionnel. «Amateur» parce qu'autodidacte, et qu'il a commencé à se prendre de passion pour le cinéma 8 mm avec des copains de lycée à 14 ans. «Amateur» parce qu'il autofinance ses réalisations en se débrouillant avec des amis, des connaissances, avec le matériel de son club des Telecom. En fait, pour parler de sa passion, Charles Ritter préfère le terme d'artisan, «celui qui aime la chose bien faite».

«Les notions de pro et d'amateur sont de plus en plus floues. Où classe-t-on les films d'école par exemple ou ceux qui ont bénéficié d'une bourse? Le purisme amateur montre ses limites quand il consiste à manquer d'exigence, à toujours rester méfiant en se demandant «Combien ça coûte». Cela devient franchement agaçant d'entendre encore et toujours dans les concours des réflexions du genre «On ne peut

Charles Ritter se donne les moyens de tourner. Ici, avec sa grue bricolée de toute pièce!

avec un contre poids dont j'ai la photo témoin. C'est ça l'esprit amateur, artisan, trouver des solutions à sa portée, faire preuve d'imagination. Ce que je regrette dans le milieu clubiste, comme dans les jurys sans vouloir généraliser, c'est qu'il y a souvent un grand souci sur le plan technique. Mais on ne parle pas du travail de la lumière ou de la mise en scène. Une écriture un peu originale est facilement incomprise. On s'intéresse trop aux moyens, pas aux fins. C'est sans doute aussi une question de culture et de curiosité. C'est parce que je suis cinéphile,



que j'aime analyser les films, que je suis exigeant par rapport à ce que je fais, que je souhaite approcher d'une touche pro. Etre amateur ne doit pas empêcher d'être auteur et d'avoir le plaisir et l'envie de montrer ses films. Je suis autodidacte et je n'ai jamais envisagé de passer par les filières classiques. Galérer dix ans avant de faire ma première réalisation, merci! Je préférerais tourner en super 8 tout de suite. Les jeunes cinéastes que je fréquente ne se considèrent plus comme des amateurs: ils font des stages, se débrouillent pour trouver un banc de montage ou travailler la nuit, c'est un esprit plus ouvert.

Où personnellement j'ai ressenti un vrai décalage entre culture amateur et esprit pro, c'est en 1988 quand mon film *L'homme qui pleure* que j'avais tourné en 16 mm a été sélectionné au festival de court-métrage de Grenoble. Les gens rencontrés parlaient marché du film, stages, réseau de relations. Je n'ai pas les mêmes préoccupations puisque je n'ai pas décidé d'en vivre.»

Dans le jardin secret de Charles Ritter, il y a un projet de long-métrage qu'il soumettra sans doute à la lecture d'une maison de production, un jour ou l'autre. Quand on aime le cinéma même *via* la vidéo...! ■